

Se révolter au XXI^e siècle

Discours d'introduction par Christian Harbulot

Comment amorcer une telle question sans parler du siècle que nous venons de quitter ?

Cette idée de colloque est à la fois le fruit d'une réflexion sur le temps présent mais aussi sur la recherche de points de repère sur le sujet de la révolte, ses motifs, sa théorisation, la diversité de ses pratiques, son rapport au combat, son éthique, sa finalité.

Je suis un des rares dans cette salle avec Gérard Chaliand à avoir un passé de praticien de la révolte. et d'avoir pris le recul sur ce passé pour essayer d'en tirer un certain nombre d'enseignements.

Plutôt que de vous infliger un long exposé sur le sujet, **j'introduirai ce colloque par quelques remarques sur une approche occidentale des mécanismes de la révolte** (à partir d'images tirées du passé).

Ce témoignage a donc les limites de son cadre géographique (Europe, camp palestinien au Liban). **Le colloque confirmera ou non si on peut en tirer des constantes ou si ces enseignements se limitent à un cadre particulier.**

1) La question de l'engagement

La force militante : l'exemple de la « base maoïste de Grenoble

« Si par militant on entend militant quasi professionnel, le type que tu réveilles à 2h du matin pour une mission quelconque même à l'autre bout du pays, je dirais environ 70. À ceux-là, on peut encore ajouter une centaine assez disponible. : Interview de Volodia Shahshahani, ancien dirigeant local de la GP de Grenoble) sur le site les renseignements généreux.

Le travail multitâches et la capacité de mobilisation :

C'est une constante dans l'histoire du mouvement communiste. Jan Valtin dans son ouvrage *Sans Patrie ni Frontières* paru en 1947 rappelait la multiplicité des tâches d'un cadre militant du Komintern au sein du syndicat des marins (créer des bases militantes dans les ports, une infrastructure logistique par des restaurants ouvriers, des lieux de lecture, espionnage industriel pour renforcer le potentiel économique de la jeune URSS, recruter des militants, faire de l'agit-prop).

2) La pratique de la violence

Le passage à l'acte a-t-il une dimension sacrificielle ?

La finalité de la révolte (renverser le pouvoir en place et le déstabiliser) n'est pas forcément ce qui explique l'abandon d'une vie « normale » en sachant que le résultat sera souvent la prison, la fuite et parfois pire.

Il existe une dimension « aventure humaine » dans la révolte qui est importante et qui est souvent l'une des explications de ce passage à l'acte.

C'est évidemment très différent dans les zones où la misère, le rapport à l'oppression quotidienne, la répression et les crimes d'un pouvoir totalitaire légitiment d'autant plus une réaction de révolte.

Mais justement, comment expliquer qu'un pays comme l'Italie ait pu produire dans les années 70 presque dix mille militants de tout bord engagés dans un processus de lutte armée.

La question de l'éthique du combat est-elle une question qui marque la destinée d'une révolte ?

Rarement évoquée mais qui me semble fondamentale.

Le geste symbolique de Joseph Staline qui a livré plusieurs centaines de militants communistes allemands à l'Allemagne nazie dans le cadre du pacte germano-soviétique.

Les crimes contre l'humanité commis par les partisans les insurgés dans une lutte de libération nationale ?

Ces absences d'éthique du combat (débat soulevé par les sandinistes au Nicaragua) portent-elles une atteinte à l'image de la révolte ou à ses ressorts ?

3) Les transferts culturels

L'ouvrage de Mike Davis, *Petite histoire de la voiture piégée*, Zones, 2007 est une excellente démonstration de l'importance de ces transferts.

Septembre 1920, quelques mois après l'arrestation de ses camarades Sacco et Vanzetti, un immigrant anarchiste italien Mario Buda, commit un attentat avec une machine infernale dissimulée dans un chariot contre Wall Street. Cet attentat perpétré sur le sol rappelle la fameuse « machine infernale », elle aussi transportée par une voiture à cheval, qui faillit tuer Napoléon Ier à Paris, un siècle auparavant le 24 décembre 1800.

Ces transferts de savoir ou de méthodes sont un fil continu qui structure un certain nombre de pratiques dans les révoltes.

On pense aux **techniques de prise de contrôle d'une assemblée générale** qui se perpétue depuis les années 60 dans le milieu lycéen ou étudiant en France.

Un exemple plus récent est le lien qui existe justement entre cette expérience maoïste de Grenoble et la **déstabilisation des nanotechnologies par le site Pièces et main d'œuvre** trente ans plus tard dont Volodia Shahshahani, ancien dirigeant local de la GP de Grenoble

« Dans cette génération « post » plus ou moins issue de la mouvance GP on peut citer aussi Yannick qui anime maintenant le site Pièces et Main d'Œuvre (PMO)»

4) Les limites de la révolte :

La géométrie variable de l'engagement (passage d'un cadre conflictuel ou répressif à un contexte consumériste : débat sur la pratique de la lutte armée avec des cadres du MTA).

Peut-on parler d'un rapport passager ou « ludique » à la révolte ?

1973 : la fin d'une certaine période de révolte du gauchisme : en quelques mois des milliers de militants cessent toute activité, la plupart des foyers d'agitation maoïste que j'ai connu s'éteignent). Lieu symbolique d'observation du phénomène : la tour 46/3^{ème} étage de Jussieu. Derniers relents d'agit-prop fondés sur la mécanique de l'affrontement de rue, de l'accrochage avec la police.

La difficulté des rapprochements culturels (témoignage d'Hélène Bleskine, L'espoir gravé, éditions Maspéro 1975) chez Renault Flins.

Peut-on établir dans la révolte une ligne de fracture entre le rapport à l'idéologie et le rapport à une attache territoriale (pour ne pas dire patriotique) ?

Place à la première table ronde